

Lundi 24 juin 2019

La route de la vie

Promenade dans Saint-Pétersbourg

Soirée russe

« Et je n'ai pas revu Nastenka. Attrister de ma présence son bonheur, être un reproche, faner les fleurs qu'elle noua dans ses cheveux en allant à l'autel ! jamais ! jamais ! Que ton ciel soit serein, que ton sourire soit clair ! Je te bénis pour l'instant de joie que tu as donné au passant morne, étranger, solitaire... »

Dostoïevski : les nuits blanches, p. 788.

Au petit-déjeuner, tout le groupe est présent, personne ne s'est perdu dans la fête des jeunes, pas d'aventures inconsidérées, pas de souvenirs inoubliables, ... nous dit-on ... ! En fait les ponts ne se sont pas levés pour laisser libre la circulation et les voiles n'ont pas pu passer.

Changement d'époque à nouveau puisque nous allons nous plonger dans le blocus de Lénin-grad de 1941-1944, les 900 jours de Lénin-grad. Ce sera une journée particulière. Evguenia est toujours notre guide. Elle va nous mener au bout de la route, au bord du lac Ladoga. Pour bien comprendre le blocus, il faut se rappeler que la ville a été encerclée par les Allemands par le sud et l'est et les Finlandais par le nord et l'ouest.

La Route de la Vie est le lien qui permettait de ravitailler la ville assiégée. Elle conduit au lac qui servait de passage aux convois. Cette route est longue de 46 kilomètres. Le lac couvre 18 000 km², il est profond au maximum de 230 mètres, la température de l'eau ne dépasse pas les 8 à 10 ° C. En hiver, il n'est pas totalement gelé du fait de sa masse mais il est possible de rouler sur la glace. Depuis l'époque lointaine des Varègues, il a servi de ligne de communication vers le Nord. L'axe de la Néva permettait d'atteindre la Baltique. Ce fleuve n'a que 23 000 ans d'existence. C'est le déversoir de toute la Carélie, la pente est très faible, le flux montant de la marée peut empêcher l'écoulement de l'eau, ce qui explique les grandes inondations dont celle de 1825 qui a inspiré Pouchkine pour son « Cavalier de bronze ». Saint-Pétersbourg a été établie sur des marécages à l'emplacement d'un village Varègue. La ville a porté le nom de Lénin-grad à partir de 1924. C'était à la fois la célébration de Lénine et la volonté de l'effacement du passé historique.

La guerre de 1941-1945, ou grande guerre patriotique, les Russes ne disent pas deuxième guerre mondiale, a été une tragédie pour toutes les familles russes. Elle a coûté 26 millions de morts dont 800 000 pour Lénin-grad. Le 9 mai, un défilé militaire rappelle la victoire. Les Russes ont un grand attachement à leur armée, même si cela leur est reproché parfois. Le sentiment des Russes est un sentiment d'assiégé, par les Turcs, les Prussiens, les occidentaux. Autrefois les jeunes russes faisaient un service militaire d'une année, deux dans la Marine et de nombreuses astuces étaient utilisées pour l'éviter. Ceux qui faisaient des études supérieures pouvaient y échapper. Après 27 ans, on n'était plus éligible au service militaire.

En 1939, un accord Ribbentrop-Molotov avait permis aux Russes de s'attaquer à la Pologne et de s'emparer des Pays Baltes et d'une partie de la Finlande. La Finlande a résisté, s'est fait aider par les Allemands, les Alliés ne sont pas venus à son secours. Le 22 juin 1941, la Russie a été prise au dépourvu par l'offensive Barbarossa.

Le 8 septembre, les Allemands sont aux portes de Léninegrad. Bien que la ville soit un centre de production d'armement, ce n'est pas l'objectif principal des Allemands. L'armée Allemande était lancée sur trois directions principales, l'effort a été transféré sur le Sud vers les ressources de pétrole. Léninegrad est devenue un objectif moins important. Bloquer la ville suffisait. L'U.R.S.S. ne pouvait accepter de la voir tomber, symbole politique majeur. La population a été partiellement évacuée, des femmes et des enfants sont restés piégés.

Nous sommes sortis de Saint-Pétersbourg par la route qui mène à Ladozskoïe Ozero au bord du lac Ladoga. Première halte à hauteur du monument des enfants. Le monument est dédié aux enfants morts pendant le siège.



Une fleur de béton se dresse au bord de la route, reliée à un bois de bouleau par l'allée de l'amitié. Des foulards rouges entourent chacun des arbres, les jeunesses communistes honorent ainsi les enfants. 900 foulards marquent les 900 jours du siège.

A proximité se trouve le « *Tumulus du Chagrin* ». Des plaques retranscrivent les pages du journal d'une enfant, Tania Savitcheva, qui vivait sur l'île Vassilievski avec sa famille. Son journal a servi comme preuve au procès de Nuremberg. Elle avait 11 ans, 7^{ème} de la famille, un frère était soldat, les 4

autres étaient à Léninegrad et une sœur travaillait à l'usine. Il raconte que sa sœur Génia devait faire 12 km à pied par -23°C en hiver et qu'elle en est morte. Chaque page du carnet porte le souvenir d'un oncle ou d'une tante, morts. « *Ils sont tous morts* » écrit-elle. Par chance, elle a retrouvé une grand-tante qui la fera évacuer pour cause de tuberculose.

Tania mourra en 1944 à 14 ans à Nijni Novgorod. Son frère soldat a disparu, probablement mort croyait-elle. En fait, il aurait été partisan puis envoyé au goulag et serait mort vers 1980. Nina sa sœur avait été évacuée suite au bombardement de son usine, ses parents ne l'ont pas su, elle est décédée en 2000. Cette histoire a fait l'objet de films et de chansons.



Le blocus a provoqué une famine. Ceux qui ne travaillaient pas n'avaient rien à manger. La ration est tombée de 250 grammes à 125 grammes de pain par jour. Tout ce qui était mangeable a été mangé, chiens, chats, cuirs, animaux du zoo. Les fossoyeurs recevaient 600 grammes de pain par jour. En hiver, il était impossible d'enterrer les cadavres qui s'entassaient dans les rues. Les chats chassaient les rats qui dévoraient les cadavres.



Tous les 5 km, un monument jalonne la Route de la Vie. Ici, ce sont des feuilles de chêne qui symbolisent le courage des habitants. Là, c'est un camion Molotova, moyen de transport essentiel. Plus loin, trois plaques rappellent que 200 000 personnes inutiles à la production des usines ou des blessés ont été évacués par la route. Plus loin, un camion équipé de Katiouchas marque une des étapes. L'hiver 1941-1942 a été très froid, la ville n'avait plus d'éclairage et de chauffage. En 1942, un oléoduc et un câble électrique ont été établis pour alimenter en partie la ville.



Le 9 mai, à Saint-Pétersbourg, Evguenia nous explique qu'il y a le défilé du « *Régiment des Immortels* ». Il s'agit des habitants de la ville qui portent les photos des morts du blocus tout au long de la Perspective Nevski afin de montrer qu'ils ne sont pas oubliés. Elle-même participe avec la photo de ses ancêtres. Evguenia, avec une certaine gravité, nous parle du destin de ses parents. Après la guerre, les soldats russes prisonniers des Allemands ont été envoyés au Goulag. Dans les familles, on n'en parlait pas. Le destin de ses ancêtres est pour partie inconnu. Un grand-oncle âgé de 15 ans aurait fait la guerre comme partisan, il aurait été tué comme otage ou mort au Goulag. Un autre âgé de 27 ans serait mort au Goulag après avoir travaillé dans l'Oural. Personne ne parle des perdus et disparus. Sa grand-mère ne parlait pas. Peut-être était-ce un sentiment de honte, Evguenia ne sait pas.

Depuis peu les archives s'ouvrent et on arrive à reconstituer les histoires individuelles.

Les Russes ont été marqués par cette guerre, de nombreux documents en parlent. Evguenia nous cite un film de 1972, « *la 359^{ème} section* » ou « *ici les aubes sont calmes* » qui retrace l'histoire d'un régiment anti-aérien uniquement composé de combattantes et posté sur le lac Ladoga. Un autre film, « *seuls les vieux vont au combat* » (1970), raconte l'histoire d'un régiment d'aviation dont les pilotes avaient 20 ans.

Au passage Evguenia nous montre un chêne que Koutousov aurait planté, mais il ne s'agit que d'une légende nous dit-elle.

Cette fois nous arrivons au bord du lac Ladoga, au monument de l'arc brisé, symbole de la rupture du blocus.

Construit face au lac, ce monument rappelle le sacrifice de ceux qui ont maintenu ouverte la route, cordon ombilical de Léninegrad, à la fois pour approvisionner la ville et transférer vers les autres fronts les engins fabriqués par les usines de Léninegrad. En effet, les usines d'armements et de véhicules ont continué à fonctionner pendant le siège, en particulier celles qui construisaient les camions Molotova.



Un groupe d'asiatiques se fait prendre en photo avec des poses qui leur font porter l'arc à bout de bras. Peut-être n'ont-ils pas conscience qu'il s'agit d'un monument aux morts. Au bout d'un moment, ils se décident à ranger les appareils photos, et à se regrouper laissant ainsi l'espace libre de leur présence.





des bateaux coulent à cause d'une violente tempête. Les Russes ont alors récupéré tous les bateaux qui existaient sur les fleuves et rivières proches, jusqu'à la Baltique. Ils ont équipé de tourelles de chars et de canons des bacs, des petits caboteurs. De l'armement anti-aérien a été installé sur les rives et à bord des embarcations. De nombreuses vedettes rapides et petits bateaux ont fait le va-et-vient jusqu'à un autre point de la rive du lac Ladoga tenu par l'armée russe, en suivant une ligne de 115 kilomètres de long, hors de portée des canons allemands.

Le musée de la Route de la Vie est un petit peu plus loin, au bord du lac, près d'un phare, au km 45. Il a été créé en 1972 dans un premier bâtiment en bois ; c'était une salle à manger de l'administration du village de pêcheurs. Pendant la seconde guerre mondiale, c'était la zone d'arrivée de la noria de navires ou de véhicules transportant équipements, vivres et munitions vers Leningrad. Pour le 70^{ème} anniversaire, un musée moderne a été construit avec des collections très enrichies. Une chapelle a été ajoutée en 2018. Le 22 juin à 4 heures du matin, sa cloche a rappelé « *l'écho muet de la guerre* » en souvenir du déclenchement de l'offensive Barbarossa. La statue au milieu de l'enclos est le 10^{ème} monument pour les héros, elle a été érigée en 2017.

Nous sommes à 15 kilomètres de Schlusselbourg, ville tenue par les Allemands en 1941. A cet endroit le lac est profond de deux mètres. En septembre 1941, les deux premières barques chargées de ravitaillement accostent à côté du phare, à portée des canons allemands mais les Russes n'ont pas le choix. Cet hiver-là, la plupart





En novembre 41, un pont aérien a fonctionné avec des DC3 envoyés par les Américains. Mais avec 1,7 tonne par avion, il ne pouvait transporter les 1100 tonnes nécessaires quotidiennement. La priorité a été mise sur les munitions, le sang et les médicaments. Léninegrad bien qu'assiégée n'était pas une priorité pour la fourniture d'armement. La ville exportait vers les autres fronts, jusqu'à 4500 km de là les armes qu'elle fabriquait

A l'hiver 1942, un axe logistique avec postes de dépannage, police militaire, circulation routière, postes de secours est installé sur la glace. Des traîneaux à voiles très silencieux patrouillent pour surprendre les Allemands qui tentent de s'infiltrer : « *la mort blanche* ». Une voie ferrée a été établie sur la glace et détruite à plusieurs reprises.



Le musée, bien éclairé et organisé, contient de nombreuses maquettes de bateaux dont une curieuse plateforme flottante armée de canons de 88 mm que les Allemands avaient construite pour traverser la Manche en 1940. Cet engin a servi sur le lac Ladoga. Deux dioramas montrent l'importance des gares d'arrivée et de départ de la route maritime de la vie, organisations logistiques d'ampleur.

Des cartes, des tableaux, des portraits, des affiches de propagande illustrent ces opérations. Des maquettes de camions, des uniformes et quelques objets complètent la collection. Une série de photos montre Jadnov, principal artisan de la route. Il est en compagnie de Kossiguine et de Mikoyan. Certains héros seront fusillés sur ordre de Staline en 1949.







Tableaux, maquettes et affiches illustrent, exaltent la résistance et l'ingéniosité des Russes, leur haine des Allemands et l'adhésion du peuple à la défense de la patrie quelque en soit le coût. Les femmes sont largement mises en scène, police militaire, infirmières, artilleurs, mais aussi mères de familles réfugiées.





Opérations de rupture du blocus au sud du lac

